

centre
de
création
contemporaine
olivier
debré

dossier documentaire

cécile bart silent show

09.12.17–
13.05.18



Cécile Bart, *L'hypothèse verticale*, 2011, Musée
régional d'art contemporain, Sérignan
© Cécile Bart

informations pratiques

**jardin
françois 1^{er}
37000
tours**

le service des publics du CCC OD

Noélie Thibault
responsable du service
n.thibault@cccod.fr

Barbara Marion
chargée des publics
b.marion@cccod.fr

Quentin Shigo
chargé de l'accueil
et des réservations des visites
q.shigo@cccod.fr

Jean-François Pérona
chargé de l'accueil
et de la billetterie
jf.perona@cccod.fr

l'équipe des étudiants
conférenciers : Anthony Blanc,
Aurore Boulay, Léa Gautronneau,
Tatiana Koulikova, Ludivine Petit,
Hélène Ramolet

le CCC OD en groupe

visite à partir de 10 personnes,
sur réservation
reservation@cccod.fr
02 47 66 50 00

visites libres
du mercredi au dimanche
de 11h30 à 18h
5 € par personne

visites commentées
du mardi au vendredi de 9h à 17h
samedi et dimanche de 11h30 à 17h

forfait adultes (visite et entrée aux
expositions) 125 €
de 10 à 25 adultes

forfait scolaires et périscolaires
50 € (de 10 à 30 jeunes)

gratuit pour les scolaires de
l'Académie Orléans-Tours et leurs
accompagnateurs

les partenaires éducatifs du CCC OD

Adeline Robin
coordinatrice départementale de
l'éducation artistique et culturelle
pour second degré DSDEN37¹
adeline.robin@ac-orleans-tours.fr

Claire Bourgougnon
coordinatrice arts plastiques
pour le second degré DSDEN 37
claire.bourgougnon@ac-orleans-
tours.fr

Arnaud Tery
conseiller pédagogique
départemental arts plastiques
pour le premier degré DSDEN 37
cpd-artsplastiques37@ac-orleans-
tours.fr

le CCC OD est ouvert toute l'année

saison hiver
du 18 septembre 2017 au 20 mai 2018
du mercredi au dimanche
de 11h30 à 18h
nocturne le jeudi soir jusqu'à 20h

saison été
du 21 mai au 16 septembre 2018
le lundi de 14h à 19h
du mardi au dimanche
de 11h30 à 19h
nocturne le jeudi soir jusqu'à 21h

¹ DSDEN 37 : direction des services
départementaux de l'éducation
nationale d'Indre-et-Loire



les partenaires



**+33(0)2 47 66 50 00
contact@cccod.fr
www.cccod.fr**



sommaire



p.4 visites actives

Le service des Publics du CCCOD vous propose un accompagnement personnalisé pour favoriser votre approche de l'art contemporain. Le regard et la parole du visiteur sont sans cesse sollicités, cela participe à développer sa faculté à porter attention aux signes de son époque, à développer son esprit critique et à construire sa réflexion.

réserver une visite libre ou commentée : reservation@cccod.fr



p.7 zoom sur l'exposition

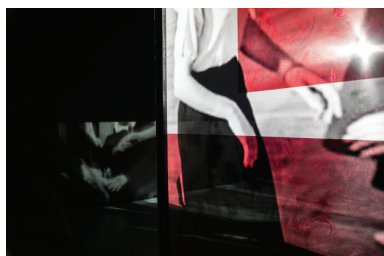
Silent Show est une exposition jouant sur le triple registre de la peinture, du cinéma et de la danse. Elle est faite de peintures/écrans, et de projections de scènes de danse prises dans le répertoire cinématographique.



p.10 zoom sur l'artiste

Cécile Bart est née en 1958 à Dijon. Elle vit et travaille à Marsannay-la-Côte. Elle développe depuis le milieu des années 1980 une œuvre singulière fondée sur les peintures/écrans, proposition plastique jouant dans et avec l'espace.

site internet de l'artiste : www.cecilebart.com



p.12 pour aller plus loin

Pour accompagner votre découverte de l'œuvre de Cécile Bart, des axes thématiques sont développés autour du dispositif peinture/écran, des notions de mouvement et de cinéma, de projection et d'immersion environnementale.

Dans cette partie, sont rassemblés des extraits de textes de l'artiste, d'historiens, et de théoriciens, à mettre en perspective avec l'œuvre *Silent show*.



p.22 pistes pédagogiques

Pour vivre la découverte de l'exposition, la préparer, la prolonger ou nourrir un projet plus global, des pistes d'activités¹ sont proposées en prenant appui sur les trois piliers du parcours artistique et culturel : rencontrer, connaître et pratiquer.

pistes adaptées aux jeunes publics du premier et second degrés



p.36 pistes bibliographiques

Une sélection d'ouvrages liés à la démarche de l'artiste, ainsi que des ressources en ligne à mettre en perspective de l'exposition

dossier documentaire conçu par le service des Publics, en collaboration avec l'ensemble du CCCOD et les conseillers pédagogiques départementaux Arts plastiques

visites et parcours

visites actives

Le CCCOD vous propose un accompagnement personnalisé et convivial pour favoriser votre approche de l'art contemporain. En visite, votre regard et votre parole sont sans cesse sollicités, cela participe à développer votre sens critique et à construire votre réflexion.

Pour adapter les actions à votre projet, prendre contact par e-mail : reservation@cccod.fr

rendez-vous

jeudi 21 décembre 2017 à 20h

Performance par Thomas Lebrun et les danseurs du CCNT
événement réservé aux abonnés du CCCOD LEPASS et du CCNT, sur réservation

jeudi 8 février 2018 – 18h30

Discussion avec Cécile Bart et Jeanne Queheillard, critique d'art sans réservation, tarif : 4 €, gratuit pour les abonnés CCCOD LEPASS

rencontres professionnelles

A l'attention des enseignants, animateurs périscolaires, travailleurs sociaux, acteurs du tourisme... des formations sont mises en place afin de partager des méthodes et pratiques pour transmettre l'art contemporain.

jeudi 11 janvier 2018, de 9h à 12h ¹

petit déjeuner proposé aux travailleurs socioculturels sur inscription : cdc37@culturesducoeur.org

vendredi 12 janvier 2018, de 9h30 à 11h ²

rencontre organisée pour les animateurs du périscolaire de la Ville de Tours sur inscription : reservation@cccod.fr

mercredi 18 octobre 2017, 14h et 16h

mercredi 17 janvier, 14h et 16h

mercredi 16 mai, 14h et 16h ³

rencontres enseignants organisées afin de préparer les visites et les projets avec les classes

sur inscription : auprès de Arnaud Tery (premier degré), cpd-artsplastiques37@ac-orleans-tours.fr
auprès de Adeline Robin (second degré), adeline.robin@ac-orleans-tours.fr

parcours images et arts visuels à Tours

Le Centre de création contemporaine olivier debré et le Jeu de Paume se sont associés à l'Université François Rabelais et à la Ville de Tours pour développer, en collaboration avec la DSDEN 37, un parcours spécifique autour de la transmission de l'histoire de la photographie et de l'art contemporain.

croiser les publics

Le parcours est proposé par le CCCOD et le Jeu de Paume - Château de Tours en lien avec des partenaires éducatifs et socioculturels, pour croiser les regards sur les expositions proposées par les deux centres d'art, et ainsi accompagner les publics dans leur découverte.

former à la médiation

Chaque année des étudiants en Master de l'Université de Tours participent à cette formation professionnelle à la médiation des arts visuels et à la visite-conférence. Ils sont encadrés par les équipes du CCCOD, du Jeu de Paume et un enseignant du département d'histoire de l'art.

éduquer les jeunes publics à l'image

en lien avec la DSDEN 37, le service des Publics du CCCOD et le service éducatif du Jeu de Paume proposent plusieurs actions en direction des publics scolaires et de leurs enseignants et des publics périscolaires et de leurs animateurs : rencontres, dossiers documentaires, partenariats et projets de classe, visites et activités croisées pour les élèves.

1 en partenariat avec l'association Cultures du Coeur Indre-et-Loire

2 en partenariat avec le pôle éducatif de la direction de l'Éducation de la Ville de Tours et l'association socioculturelle Courteline

3 en partenariat avec en partenariat avec la DSDEN37: direction des services départementaux de l'éducation nationale d'Indre-et-Loire

visites et parcours

parcours croisé avec le Jeu de Paume - Château de Tours

Lieu de référence pour la diffusion de l'image contemporaine sous toutes ses formes, le Jeu de Paume a souhaité décentraliser une partie de ses expositions en région. Depuis 2010, il présente des expositions de photographies à caractère historique au Château de Tours.

Des actions de sensibilisation sont proposées de manière complémentaire par le Jeu de Paume et le CCC OD pour inciter les publics à croiser leurs regards sur les expositions des deux centres d'art.

18 novembre 2017 - 27 mai 2018

Lucien Hervé Géométrie de la lumière
Jeu de Paume - Château de Tours

Figurant parmi les plus grands photographes du XXe siècle, Lucien Hervé (1910-2007) est particulièrement renommé pour ses prises de vue architecturales. Ses compositions géométriques rigoureuses, basées sur la tension entre ombre et lumière, offrent une évocation plutôt qu'une description des sujets, tendant vers l'abstraction.

axes de réflexion :

- photographie, espace et architecture
- point de vue, cadrage et composition
- représentation, fragmentation, abstraction
- construction des formes, ombres et lumières
- images et publications

rencontres professionnelles en lien avec l'exposition du Jeu de Paume

mercredi 29 novembre 2017, 14h et 16h

rencontres et visites pour les enseignants

sur inscription : cpd-artsplastiques37@ac-orleans-tours.fr, adeline.robin@ac-orleans-tours.fr

jeudi 11 janvier, de 9h à 12h

matinée invitation pour les travailleurs sociaux des relais de l'association Cultures du Coeur Indre-et-Loire

sur inscription : cdc37@culturesducoeur.org

de l'histoire de la photographie à la pratique contemporaine de l'image

Quel lien peut-on établir entre un photographe qui travaille l'image fixe et l'oeuvre de Cécile Bart qui propose des images en mouvement projetées sur des peintures/écrans ? Des thématiques communes se croisent au travers des deux dossiers documentaires.

Les photographies de Lucien Hervé questionnent les choix d'angles de prises de vue, de déplacement et positionnement du photographe. La démarche artistique de Cécile Bart implique davantage le spectateur qui devient photographe ou cinéaste sans s'y attendre. Ses déplacements face aux images en mouvements, occasionnent de nouveaux cadrages et perceptions de l'espace.

Le photographe Lucien Hervé compose ses images en accentuant les tensions notamment par le recadrage de ses prises de vue qu'il n'hésite pas à découper aux ciseaux. L'oeuvre de Cécile Bart se compose de cadres, des écrans aux compositions changeantes : les images évoluent, sortent du cadre, créent de nouvelles formes en rencontrant le spectateur en mouvement.

L'oeuvre *Silent show* au CCC OD ouvre une réflexion sur la place, le rôle de la lumière et des ombres dans la composition des images. En lien avec la question de l'éclairage et du cinéma expressionniste allemand, observer et analyser l'articulation entre lignes, ombre et lumières dans certaines photographies de Lucien Hervé afin d'y découvrir des formes abstraites, figuratives ou expressionnistes.

organiser une séance de prises de vue du bâtiment du CCC OD conçu par les architectes Aires Mateus, en révélant les caractéristiques de leur architecture: lumière et ombre, plein et vide, espace entre verticalité et horizontalité...

visites et parcours

parcours culturels en partenariat



Jeu de Paume - Château de Tours

25 avenue André Malraux 37000 Tours
02 47 70 88 46 - de@ville-tours.fr - www.jeudepaume.org

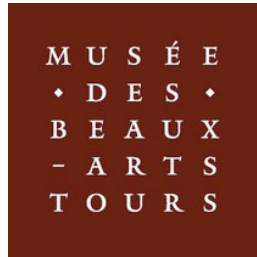
cycles de trois conférences "L'architecture photographiée. Dialogues entre architecture et image"

autour des expositions « Klaus Rinke. Düsseldorf mon amour » et « Lucien Hervé. Géométrie de la lumière »
- jeudi 1er février 2018 à 18h30

avec Imola Gebauer, commissaire de l'exposition du Jeu de Paume, et Nathalie Herschdorfer historienne de l'art
- jeudi 15 mars 2018 à 18h30

avec Elodie Stroecken commissaire de l'exposition « Düsseldorf mon amour » au CCCOD
- jeudi 19 avril 2018 à 18h30

avec Raphaëlle Bertho, historienne de la photographie et Alain Bublex, artiste.



Jeu de Paume - Château de Tours Musée des Beaux-Arts de Tours

18 place François Sicard 37000 Tours
02 47 05 68 73 - www.mba.tours.fr

visites croisées "Constructions et compositions" (à destination des visiteurs individuels)

le dernier samedi du mois, sans inscription selon les conditions d'accès de chacune des institutions
- 11h : parcours thématique dans les collections du musée des Beaux-Arts

- 15h : visite de l'exposition "Lucien Hervé. Géométrie de la lumière" au Château de Tours

- 16h30 : visite de l'exposition "Düsseldorf mon amour" et "Cécile Bart. Silent Show" au



Opéra de Tours

34 rue de la Scellerie 37000 Tours
02 47 60 20 00 - www.operadetours.fr

spectacles jeunes publics & scolaires

- du 24 au 26 janvier 2018

la jeune fille sans mains, opéra-conte d'après les Frères Grimm

- du 19 au 21 avril 2018

Sol. Quelque part sur la route entre Paris et la Lune

visites commentées (à destination des scolaires)

découverte architecturale du patrimoine tourangeau
visites sur rendez-vous du bâtiment historique de l'Opéra et de l'architecture contemporaine du CCCOD

contacts : j.auroy@ville-tours.fr / j.boudsocq@ville-tours.fr



Théâtre Olympia

7 rue de Lucé 37000 Tours
02 47 64 50 50 - www.cdntours.fr

s'engage auprès des plus jeunes en programmant deux spectacles tous publics à voir en famille du 15 au 19 mai 2018

M comme Méliès, de Georges Méliès/Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo (à partir de 8 ans)

informations et réservation auprès : antoine-proust@cdntours.fr



CCNT

47 rue du Sergent Leclerc 37000 Tours
02 47 36 46 00 - www.cdntours.com

développement de diverses actions de sensibilisation auprès de différents publics : rencontres, échanges, ateliers de pratique, rendez-vous publics

soirée exceptionnelle réservée aux détenteurs de la carte CCCOD LEPASS

jeudi 21 décembre
spectacles jeunes publics Performance
21.12.2017

résidence au CCCOD de la danseuse Aurélie Gandit dans le cadre du Festival Tours d'horizon

juin 2018 : visites dansées au centre d'art

spectacles jeunes publics & scolaires

- 24 janvier 2018 à 19h

Gaëlle Bourges, *Le Bain*

- 10 février 2018 à 11h

Raphaël Cottin, *C'est une légende*

- 24 et 25 mai 2018 à 10h et 14h30

Véronique Teindas, *Si mes souvenirs sont exacts... Mady*

- 17 mai 2018 à 20h30

Claire Bardainne et Adrien Mondot, *Hakanai*



Cinémas Studio

2 rue des Ursulines 37000 Tours
02 47 20 27 00 - www.studiocine.com

organisation de projections de films dans le cadre des actions :

- école et cinéma

- école et cinéma-maternelle

- collège au cinéma

- lycéens et apprentis au cinéma

Toute la programmation sur :

www.studiocine.com/scolaires.html

zoom sur l'exposition

L'exposition *Silent show* joue sur le triple registre de la peinture, du cinéma et de la danse. Cécile Bart y conjugue pour la première fois ses peintures/écrans et la projection cinématographique.

De courtes séquences de danse, issues de films d'époques et de registres variés, sont projetées sur neuf peintures/écrans disposées dans la galerie noire. Un "Sampling" d'images, fait de prélèvements et de recadrages, de copier-coller en noir et blanc.

A l'instar des silent movies (films muets) auxquels le titre fait allusion, l'exposition est silencieuse, laissant toute la place au mouvement - les corps filmés venant se mêler à ceux des visiteurs.

présentation

Cécile Bart développe depuis le milieu des années 1980 une œuvre singulière fondée sur les peintures/écrans, proposition plastique jouant dans et avec l'espace. Faite de fine toile Tergal « plein jour » peinte et tendue sur châssis, la peinture/écran est un tableau qui se laisse traverser par le regard, donnant à voir tout autant la surface peinte que le monde réel qui se trouve derrière et autour d'elle.

Oscillant entre transparence et opacité, la peinture/écran varie en permanence selon les modulations de la lumière et les déplacements d'un spectateur nécessairement actif. Cet outil d'investigation que l'artiste explore avec constance ne cesse de se renouveler selon les lieux investis et le dispositif choisi pour chaque projet. Les peintures/écrans se prêtent en effet aux configurations les plus variées conjuguant et superposant leurs plans colorés plus ou moins transparents dans des jeux infinis qui réinventent l'espace alentour.

Habituellement associées à la lumière naturelle qui participe à la vibration de la couleur, les peintures/écrans se retrouvent dans *Silent show* plongées dans la salle obscure de la galerie noire. Ce contexte d'exposition lui permet de développer un dispositif inédit entièrement fondé sur la projection. Pour la première fois, les images projetées

¹ *L'image projetée sur la peinture, dédoublée. L'image en mouvement mise en espace pour un spectateur sans place assignée. Une fantasmagorie valsée, tanguée, rockée.*
Cécile Bart, note pour la préparation de *Silent show*, 2017.

zoom sur l'exposition



Cécile Bart, *Silent show*,
vue de l'exposition au CCCOD, Tours, 2017
© E. Decouard CCCOD, Tours

sont purement cinématographiques.

Le cinéma est, plus secrètement, une référence culturelle importante pour Cécile Bart. Il s'invite aujourd'hui à visage découvert au sein de son travail. L'exposition constitue ainsi la première rencontre de cette culture sous-jacente avec la peinture moderniste et postmoderniste, référence davantage reconnue dans son œuvre.

« Silent show » : le dispositif ²

L'image projetée traverse les écrans [...]. Ou plutôt, il y a interférence entre les écrans et les projections, celles-ci passant à côté ou traversant les écrans. L'image ne correspond pas aux rectangles peints, mais un jeu s'établit entre les rectangles d'images projetées et les rectangles peints. Quand la projection passe à travers les surfaces peintes, la couleur redonne un grain et une matérialité à l'image. L'image elle-même se trouve dédoublée : sur l'écran et sur le mur. Le spectateur est pris dans un environnement fait d'écrans et de projections. Lui-même, en déplacement, participe à la mise en danse générale.

² Cécile Bart, note pour la préparation de l'exposition, 2017.

zoom sur l'exposition



Cécile Bart, *Silent show*, vue de l'exposition au cccod, Tours, 2017
© E. Decouard cccod, Tours



Cécile Bart, *Silent show*, vue de l'exposition au cccod, Tours, 2017
© E. Decouard cccod, Tours

zoom sur l'artiste

Cécile Bart est née en 1958 à Dijon, elle a étudié à l'école des Beaux-arts de Dijon. Elle vit et travaille à Marsannay-la-Côte (Bourgogne Franche-Comté). Elle est représentée par les galeries Chez Valentin, Paris et Catherine Issert, Saint-Paul de Vence. Elle a exposé notamment : au Silo-Collection Billarant, *Marines* (en cours, jusqu'en mai 2018); au Mamco, Genève (2012); au Musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon, Sérignan (2011); à l'Espace de l'art concret, Mouans-Sartoux (2010); au Musée des Beaux-Arts de Nantes (2011); au FRAC Bourgogne (2009); au Musée des Beaux-Arts de Nancy (2004); au Aargauer Kunsthaus, Aarau, Suisse (1998).

site de l'artiste : www.cecilebart.com

présentation

En 1986, Cécile Bart met au point un outil d'investigation plastique qui lui permet de mettre en espace et en scène de la peinture.

Dans les années 1990, ce dispositif des peintures/écrans peut « à la limite » être accrochées au mur, en référence à la peinture de chevalet et son histoire classique. Le tissu peint est parfois directement marouflé sur le mur ou sur un support.

Depuis 1994, Cécile Bart collabore pour la création d'oeuvres ou expositions, avec les artistes Felice Varini, Michel Verjux, Filip Francis, Laura Lamiel, Peter Downsbrough, Nathalie David, François Morellet, Pierre Leguillon. Elle a également réalisé des commandes publiques, enjeu d'expérimentation de diverses techniques : peintures/écrans sous verre, Fenêtres, façade (verre et huisseries), les peintures/collages, tapisseries, Suspens, peintures murales...

A partir de 1998, l'artiste réalise en même temps que chaque peinture, des carrés de 90 x 90 cm. Ces échantillons peuvent être disposés au sol en superposition partielle, ou collés au mur, seuls ou en groupe, ou former des nuanciers.

Dans les années 2000, elle tend verticalement des fils de laine et de coton de couleur, formant des surfaces verticales virtuelles, planes ou courbes. En 2008, la projection de photographies animées, d'extraits de films et d'images numérisées apparaît à quelques reprises dans ses oeuvres.

Biographie



Cécile Bart, *Le silence habité des maisons*, ENSBA, Dijon, 1986.



Cécile Bart, *Tanzen* [Dansez], Kunsthaus Aarau, 1998.



Cécile Bart, *Extérieur jour*, Faux mouvement, Metz, 2008.

1986 A ses débuts, Cécile Bart mêlait déjà des écrans à des projections. C'est le cas de l'installation de 1986 *Le silence habité des maisons*.

«Oxymore des écrans de Cécile Bart, dont la peinture – essuyée pour rouvrir la trame du Tergal « Plein Jour », après avoir été passée à larges coups de brosse – à la fois rend visible ce qui est derrière elle, et lui donne un grain qui le met à distance. Stratégie de l'écran fut explorée pour la première fois dans toute son ampleur dans les peintures sur papier huilé des boîtes optiques du XVIII^e siècle, dans les *Diaphanoramas* de Franz Niklaus, dans *L'Eidophusikon* de Louthenburg, et dont l'application la plus spectaculaire fut l'invention du *Diorama* par Daguerre.»

Christian Besson, *L'Hypothèse verticale, ou le décollement du réel*, 2011.

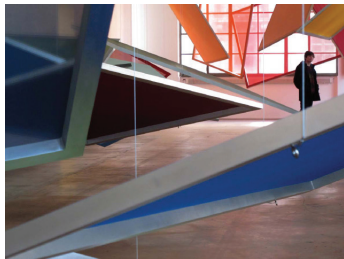
1998 Plusieurs expositions mettent en mouvement le procédé des peintures/écrans. Dans l'installation *Tanzen*, elles sont disposées dans l'espace selon une chorégraphie aux trajets entrecroisés.

«A Aarau, les peintures/écrans seraient plus du côté des acteurs que de l'espace. Ce sont des corps qui se déplacent. Le temps de la durée de l'exposition, ces corps – le terme est à prendre au sens large – sont pris, arrêtés à un moment précis d'une trajectoire qui leur est propre et qui n'est pas dérivée des éléments architecturaux. C'est dans la rencontre, le croisement de ces trajectoires que se construit l'espace d'exposition, que se dessine une chorégraphie.»
Cécile Bart *Tanzen*, catalogue d'exposition, éd. Aargauer Kunsthaus Aarau / les Archives modernes, 1998.

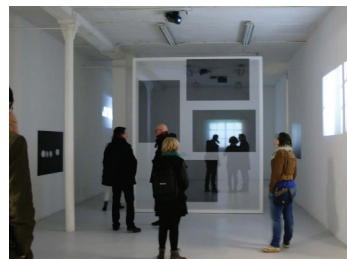
2008 Pour l'exposition *Extérieur jour*, Cécile Bart utilise pour la première fois des images en mouvement mises en relation avec des peintures/écrans. Ces *Mouvantes* étaient des photographies d'ombres et de lumières réalisées par l'artiste, transposées en vidéo, et dotée d'un semblant de mouvement en faisant varier leur luminosité.

« Délaissant la couleur, l'artiste renoue avec ses premiers travaux en « noir et blanc ». Les surfaces peintes en noir – précises, le tissu non peint – plus flou, et les images d'ombres projetées – légèrement mouvantes, nous emmènent au coeur d'un « cinéma *in situ* et en temps réel » et nous révèlent l'espace sous un autre jour, plus nuancé.»

texte de présentation de l'exposition *Extérieur jour*, 2006.



Cécile Bart, *Suspens at Geneva*, Mamco 2012.



Cécile Bart, *Posters, Le Portique*, Le Havre 2014.



Cécile Bart, *Silent show*, CCCOD - Tours, 2017.

2009 – 2012 Cécile Bart reprend l'utilisation du mouvement dans la série *Suspens* (FRAC Bourgogne, Dijon, 2009 ; Silo, Marine, 2011 ; Galeries Lafayette, Le Voyage à Nantes, 2012). L'artiste faisait envoler les peintures/écrans comme des maionnettes suspendues à leurs fils, mais immobilisées dans leur mouvement, comme un arrêt sur image.

« Ce rapport au sol avait été joué dans la grande installation *Suspens*, en 2009, au Frac de Bourgogne, à Dijon, où les peintures/écrans suspendues en tout sens dans l'espace, venaient effleurer le sol, telles les marionnettes sautillantes et dansantes de Kleist. *Suspens* était vivement coloré, comme *L'Hypothèse du fond perdu*. *L'Hypothèse verticale* est tout en ombres et lumières. Désaturées, les couleurs y sont dans les bruns, les noirs chauds, les bleus et les gris clairs colorés. Des oppositions d'ombre et de lumière traduites en couleur. Des couleurs-valeurs. Une exposition en lumière naturelle, mais une exposition du soir, en somme, entre chien et loup.»

Christian Besson, *L'Hypothèse verticale, ou le décollement du réel*, 2011.

2014 L'installation *Posters* réutilisait le procédé de projections associé à des tirages numériques directement marouflés sur les murs.

« *Posters* est un dispositif d'exposition singulier et original qui tire parti de la situation offerte. Si Cécile Bart a le plus souvent cherché à « sculpter » le lieu qui accueillait ses peintures/écrans, en se servant de la modulation de la lumière naturelle, au Portique, l'absence d'une telle lumière l'a orientée vers une tout autre solution. Tout en refusant de recourir aux lumières artificielles, elle a choisi d'inverser le processus, en éclairant l'espace par des projections. (...) Depuis longtemps, Cécile Bart photographie les ombres. Les *Mouvantes*, animées par la seule variation de leur luminosité, sont associées ici à une grande peinture/écran réalisée sur place, laquelle comporte des rectangles noirs peints, sorte de négatifs de l'écran de projection.»

Texte de présentation de l'exposition, *Posters*, 2014.

2017 Cécile Bart conjugue pour la première fois ses peintures/écrans et la projection cinématographique avec l'exposition « *Silent Show* » au CCCOD qui joue sur le triple registre de la peinture, du cinéma et de la danse.

« L'image projetée sur la peinture dédoublée. L'image en mouvement mise en espace pour un spectateur sans place assignée. Une fantasmagorie valsée, tanguée, rockée. »
Cécile Bart, note pour la préparation de *Silent show*, 2017.

pour aller plus loin

Pour accompagner votre découverte de l'oeuvre de Cécile Bart, des axes thématiques sont développés autour du dispositif peinture/écran, des notions de mouvement et de cinéma, de projection et d'immersion environnementale.

un dispositif : peinture/écran

peinture, tissu, surface, fenêtre, cadre couleurs, camaïeu, nuanciers, lumières, transparence, opacité, translucidité, tissu, châssis, écran, négatif, *in situ*, suspens, flottants

Silent show se compose de neuf peintures/écrans faites en tissu Tergal « Plein Jour », tendu sur des châssis bois; elles ont été réalisées sur place dans l'espace d'exposition.

Cécile Bart, « lexique Peinture », 1998 ¹

Si je n'avais été préoccupée que par des questions d'espace, j'aurais pu utiliser du tissu noir tout prêt, ou du blanc, ou d'autres couleurs. Il se trouve que je ne m'arrête pas à la seule indication que c'est de la peinture (les bandes blanches de Daniel Buren). Ça ne m'intéresse pas non plus de mettre l'accent sur le côté mécanique (mimer la production industrielle comme Gerhard Richter). Ma peinture est méthodiquement réalisée, mais, si on regarde attentivement, ce n'est pas un objet froid. J'ai une façon assez systématique de l'appliquer, mais c'est « fait main ». Que ce soit moi ou quelqu'un d'autre n'a pas d'importance (je la réalise pratiquement toujours avec un assistant – plusieurs lorsque les surfaces sont très grandes). Mais le fait de passer la peinture avec une brosse, que cette peinture soit plus ou moins diluée, qu'à un endroit ce soit essuyé très rapidement, qu'à un autre ça « bouche », que ça produise des irrégularités et des nuances... Tout cela qualifie cette peinture en tant que telle, c'est-à-dire en tant que quelque chose qui n'appartient pas au monde des objets tout faits, qui n'est pas un *Ready-made*.

Peindre de la sorte, en conservant au tissu sa transparence, et mettre la peinture dans l'espace sont venus simultanément. On ne peut pas

² in Tanzen, éd. Aargauer Kunsthau Aarau/les Archives modernes, 1998, p.48.



Cécile Bart *Silent show*,
montage de l'exposition au
cccod, Tours, 2017
Photo : cccod - Tours

les dissocier. J'essaie de maintenir ces deux composantes, la peinture et l'espace, au même niveau. Plus je joue avec l'architecture, (avec le déplacement, avec les ouvertures, avec tout ce qui est de l'ordre du réel, avec le fait qu'on soit là à tel moment, dans tel espace), plus j'affirme concurremment la peinture.

Cécile Bart, « lexique Lumière, durée », 1998 ²

Je ne peux séparer ni la peinture, ni l'architecture de la lumière. Il y a une révélation – au sens propre, physique – de la lumière naturelle d'un lieu par les peintures/écrans, et inversement : la relation est réciproque.

La peinture/écran – et c'est la même chose pour la peinture/collage – s'opacifie, devient mur quand on se déplace et qu'on l'envisage latéralement. Paradoxalement, c'est quand elle se matérialise ainsi qu'elle libère le plus de place, quelle laisse davantage d'air circuler autour.

Quand vous êtes face à une de mes peintures, c'est là qu'elle est la plus transparente. C'est là – second paradoxe -, quand elle prend le plus de place, que vous l'oubliez.

Cécile Bart, « lexique Noir », 1998 ³

Au début, le noir était une position, un concept. Pourquoi de la peinture noire sur des écrans ? – Pour garder la transparence, pour redonner de la profondeur à la peinture et à ce qui est derrière, pour conserver au monde sa densité. Pour cela, paradoxalement, le noir était efficace. La lumière aveugle, l'ombre révèle.

Ce qui donnait la couleur, alors, était la vie, ce qui advenait derrière la toile. Quand j'ai eu bien défini la peinture/écran en tant qu'outil de travail, je n'ai plus eu besoin de renforcer l'opposition écran-artefact/vie-réel par l'opposition noir/couleur. J'ai pu alors réintroduire cette dernière dans mes peintures, leur donner plus de singularité, éviter l'effet de série. Le noir a rejoint le monde des couleurs, ces « lumières obscurcies » comme les appelait Goethe.

² in Tanzen, op. cit., p.34.

³ in Tanzen, op. cit., p.38.



Cécile Bart, *Suspens de Nantes*, Galerie Lafayette, 2012.

Cécile Bart, « lexique Opacité », 1998 ⁴

Transparence ou opacité ? La dualité, c'est la coexistence de ces deux termes, le fait que chaque mot – quand on parle, c'est bien des mots qu'il s'agit – est déjà contenu dans son pendant, son inverse. Ainsi l'un et l'autre acquièrent une épaisseur, une certaine densité. Par exemple, la densité de l'opacité serait son risque de transparence et l'épaisseur de la transparence serait son devenir opaque ; du flou au bouché, fondu au noir.

Il n'y a pas d'évidence littérale, de simplicité, et, s'il y a une immédiateté lorsque l'on entre et l'on découvre une de mes œuvres, elle laisse place ensuite à une autre appréhension qui demande du temps, qui n'est jamais définitive. Les choses sont complexes, elles ont une temporalité, une profondeur. Il y a toujours quelque chose d'autre derrière ; un objet ne peut se montrer sans en cacher d'autres. Daniel Buren fait remarquer quelque part que si sa proposition est simple, les implications en sont complexes. Ce que je fais ressemble peut-être pour des gens pressés à du minimalisme, mais je suis pour la complexité, pas pour le simplisme.

Cécile Bart, « lexique Fenêtres », 1998 ⁵

(..) Il y a la fenêtre de la Renaissance, ouverte sur le monde ; il y a aussi la fenêtre comme regard du monde sur moi : ça fonctionne dans les deux sens. C'est la rétroversion du regard dont parle Merleau-Ponty dans « *le visible et l'invisible* : je regarde le monde, mais en même temps le monde me regarde. Il en est d'une peinture/écran comme d'une fenêtre : je peux la regarder et à travers elle voir ce qu'il y a derrière, mais je peux aussi en faire le tour et, depuis l'autre côté voir la place depuis laquelle je la voyais précédemment.

⁴ in *Tanzen*, op. cit., p.40.

⁵ in *Tanzen*, op. cit., p.30.

« Silent show » : mouvement/cinéma

corps en mouvement, acteur, rythme, danse, déplacement, trajectoire, arrêt sur image, arrêter, accélérer, ralentir, révélation par le noir, regard, profondeur et surface, cadrage et décadrage, écran, film, durée, caméra, plan fixe, panoramique

Bien que résolument abstraite, l'oeuvre de Cécile Bart a toujours suscité beaucoup de comparaisons avec le cinéma. L'artiste a souvent exprimé combien la peinture/écran s'apparente pour elle avant tout autant à une surface de projection qu'à une caméra qui enregistre tout ce qui est derrière.

Dans *Silent show*, Cécile Bart rend hommage aux films suivants

In the Land of the Head Hunters, Eward Sheriff Curtis, 1914
La vie est belle, Frank Capra, 1946
I Vitelloni, Federico Fellini, 1953
Rêve de femmes, Ingmar Bergman, 1955
Pourvu qu'on ait l'ivresse, Jean-Daniel Pollet, 1958
Gala, Jean-Daniel Pollet, 1962
Uccellacci e uccellini, Pier Paolo Pasolini, 1966
Boy meets girl, Leos Carax, 1984
La Haine, Mathieu Kassovitz, 1995

Extrait de la conférence *Cécile Bart - Peinture Parlée. Négatif*, 1996 ⁶

Dès le départ, il était évident qu'une peinture transparente - c'est-à-dire une peinture qui laisse voir ce qu'il y a derrière - était bien sûr une peinture, mais aussi un écran de cinéma. Enfin, un écran de projection, plutôt qu'un écran de cinéma, où même de rétroprojection puisque ce qui fait peinture, ce qui fait image, c'est ce qui est derrière.

Mais pour moi, les peintures/écrans étaient aussi des caméras : j'avais un objet très simple, avec un cadre et un tissu peint, qui était en même temps un écran de projection et une caméra. C'est-à-dire un outil qui enregistre sans fixer et qui, tout en enregistrant, donne à voir ce qu'elle capte. Cette référence au cinéma signifie qu'évidemment, dans ma tête, j'avais toujours des scènes de films. En particulier, des films dans lesquels jouent la lumière, le contre jour, l'aveuglement, ou la grande proportion de noir pour les films en noir et blanc,... Par exemple dans mon livre *Plein jour*, j'ai choisi deux photogrammes du

⁶ retranscription réalisée par le CCCOD de la conférence de Cécile Bart au Centre Pompidou Paris : <https://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/cb6eLb/r480a4>



Cécile Bart, *Extérieur Jour*,
Faux Mouvement, Metz,
2008.

film *Gertrud* de Dreyer. Un où l'actrice principale est complètement noyée dans une lumière blanche, avec les faisceaux très visibles.... Ce sont des images qui ne sont pas de très bonne qualité, alors la trame du journal dans lequel je l'ai scannée se rajoute en même temps au faisceau lumineux,... ça devient une image très brouillée mais très très lumineuse... A un autre moment du livre, j'ai mis son inverse : le personnage est complètement dans le sombre, très intériorisé. Ça, c'est un vocabulaire que j'ai depuis très longtemps, qui me poursuit, et qui m'accompagne.

C'est très récemment que j'en suis venue à ne pas utiliser juste les images qu'on peut voir derrière les peintures/écrans, *in situ* (c'est-à-dire lorsqu'on est spectateur devant la peinture/écran), mais aussi d'utiliser des images qui sont d'un autre temps que le temps de l'exposition. C'est ce que j'ai fait pour l'exposition *La promesse de l'écran*, ce que j'avais fait légèrement avant en 2008 pour *Extérieur jour* à Metz où j'ai apporté mes propres images, mes propres projections qui dialoguent avec les écrans. (...)

Cécile Bart, « Les visiteurs du jour », 2004 ⁷

Le cinéma est beaucoup plus important à mes yeux que la photographie, pourtant toute aussi familière des notions de profondeur de champ, de mise au point, de focale, de grain de la pellicule... Sans doute parce que, même quand le mouvement capté est minime — une respiration par exemple —, ça bouge. Le mouvement est encore là dans les plans fixes. Hitchcock filmait les visages féminins au ralenti pour rendre encore mieux compte du battement interne : sous la peau, quelque chose traverse et affleure l'écran provoquant un léger trouble. À propos de la photographie, Éric Rohmer dit : « figeant le mobile, la pellicule trahit jusqu'à la ressemblance même » (*Le Goût de la beauté*).

La mise en espace des peintures/écrans (l'artefact que j'ai élaboré et que j'utilise) invite au mouvement, mais le visiteur n'est pas le seul à endosser la mobilité. Lorsqu'il s'arrête pour regarder, la lumière naturelle prend le relais, restitue une vibration proche de celle de l'image projetée. Le tissu peint est comme une caméra qui enregistre tout ce qui est derrière ; en même temps, c'est une surface de projection. (...)

⁷ in *Art absolument*, n°7



Vampyr ou l'étrange
aventure d'Allan Gray, film
franco-allemand de Carl
Théodore Dreyer, (durée 83
min), 1932

Quant à l'enregistrement de ce qui passe sur une peinture/écran, il se fait en temps réel et en direct ; mais cette « toile » ne garde rien, elle laisse filer l'instant dès qu'il est passé, en prise déjà avec le suivant, tournée vers d'autres impressions lumineuses à venir. L'enregistrement se fait simultanément dans l'écran et dans le regard ou l'œil du visiteur, c'est un moment capté qui n'aura de sens que parce qu'il s'oppose avec le précédent. Ainsi s'opère le montage : par le déplacement de la lumière, qui provoque du flou ou du net, et par celui du visiteur qui, au gré de ses déambulations, fait se succéder les plans et, s'éloignant ou se rapprochant, produit un effet de focalisation ou de distanciation. « Le plan au cinéma n'est rien d'autre que la distance privilégiée d'après laquelle on règle la mise au point » (Pascal Bonitzer, *Le Champ aveugle*). Coller à l'écran ou se déprendre de la fascination de la projection.

Dominique Païni, « La trame du regard », 2008 ⁸

Des films sont légendaires pour la sorte de dépoli qui paraît avoir tamisé leur prise de vue. *Vampyr* de Carl T. Dreyer (1931) est tout entier placé sous le signe de l'ombre et du poudroïement. Le film paraît menacé de dissolution, d'atomisation. Le brouillard fait pâlir la lumière, étouffe les sons et ne parvient jamais à se dissiper. La lumière ne perce pas, n'insiste pas ; elle affleure à la surface de l'image. Dreyer compose une atmosphère d'aurore et de crépuscule à la fois, où les corps opalescents se meuvent dans une épaisseur inédite. Chaque chose devient inquiétante dans son indéfinition. J'ai eu ce même sentiment d'affleurement de la lumière avec les voiles de Cécile Bart.

La Nuit du Carrefour de Jean Renoir (1931) a laissé également le souvenir d'une performance de tournage intégrant, dans le style photographique du film, la pluie, le vent, le brouillard, le crachin, la nuit, la lumière raréfiée, le parti pris délibéré de créer un *sfumato* digne d'un peintre tel qu'Andrea del Sarto à la Renaissance.

Mais le film qui s'est véritablement et immédiatement imposé à moi lors de ma découverte du travail de Cécile Bart fut le seul réalisé par l'acteur Charles Laughton, *La Nuit du Chasseur* (1955). Étrangement,

⁸ in Cécile Bart, *Plein jour*, éd. les presses du réel, Dijon, 2008



Cécile Bart, *Silent show*,
vue de l'exposition au
cccOD, Tours, 2017
© E. Decouard cccOD, Tours

depuis les premières lignes de ce texte, l'ombre – ou la lumière ! – de ce film, et particulièrement une de ses séquences, habitent mon propos. (...) Le film de Laughton a toujours été remarqué pour sa splendeur plastique due à l'opérateur Stanley Cortez (*La Splendeur des Ambersons* d'Orson Welles, *Secret beyond the door* déjà cité, *Shock Corridor* de Samuel Fuller...). Cortez fut un opérateur particulièrement renommé pour son goût et son talent des contrastes. Une certaine maladresse narrative a parfois été évoquée pour le film de Laughton, mais la singularité de conduite de son récit n'est sans doute pas étrangère à son étrangeté onirique (...).

une immersion environnementale : projection/fantasmagorie

lumières, ombres mouvantes et déformées, projections animées, installation, expérience sensible et spatiale, spectres, fantômes de la peinture et du cinéma, hors du cadre, reflet, transparence, superpositions

Rare dans la production de Cécile Bart, la projection est apparue à quelques reprises seulement, associée alors à des images d'ombres et de lumières aux formes mouvantes et fantomatiques qui immergeaient le spectateur dans un environnement fantasmagorique.

Christian Besson, « L'Hypothèse verticale, ou le décolllement du réel », 2011 ⁹

Huit grandes peinture/écrans calées exactement entre sol et poutres, et reprenant les proportions de deux cimaises mobiles appartenant au dispositif ordinaire de la grande salle d'exposition du musée de Sérignan, scandent l'espace en rangées parallèles tout en le ponctuant de façon aléatoire. Sur les écrans, des rectangles peints « à fond perdu » s'enfoncent dans le sol, prolongés par leur propre reflet. Sur les murs aveugles et sur les cimaises mobiles, le même tropisme propulse vers le bas d'autres rectangles peints qui, pareillement, trouvent une continuité virtuelle à l'étage inférieur, au-dessous d'eux. Cécile Bart avait remarqué lors de sa première visite que la projection lumineuse des vasistas sur les murs venait se refléter sur le sol brillant, et que ce reflet en constituait comme un prolongement vertical. Elle a « augmenté » cet effet l'a transformé en dispositif.

Elle a procédé comme le ferait une chambre d'amplification, en dédoublant l'espace, en le peuplant et en l'habitant de formes spectrales, d'ombres et reflets incertains de rectangles peints, d'êtres géométriques simples et frustes, semi-transparentes ou opaques selon qu'il tombent des écrans ou des murs. *L'Hypothèse verticale*, par l'utilisation qui est faite de figures que notre regard poursuit hors champ, prolonge une investigation entamée à l'Espace de l'Art Concret, à Mouans-Sartoux, en 2010, avec *L'Hypothèse du fond perdu*. Le même principe d'un jeu environnemental, jouant jusqu'au vertige du passage du mur à l'écran, de l'inversion du positif au négatif et des duplications en miroir, est à l'œuvre. Mais l'essentiel fonctionne cette fois dans ce rapport vertical, où chaque forme surplombe son reflet et vient s'y perdre dans sa chute.

Ce rapport au sol avait été joué dans la grande installation *Suspens*, en 2009, au Frac de Bourgogne, à Dijon, où les peintures/écrans

⁹ in catalogue de l'exposition de Cécile Bart, Musée régional d'art contemporain, Sérignan.



Cécile Bart,
L'hypothèse verticale, 2011,

suspendues en tout sens dans l'espace, venaient effleurer le sol, telles les marionnettes sautillantes et dansantes de Kleist. *Suspens* était vivement coloré, comme *L'Hypothèse du fond perdu*. *L'Hypothèse verticale* est tout en ombres et lumières. Désaturées, les couleurs y sont dans les bruns, les noirs chauds, les bleus et les gris clairs colorés. Des oppositions d'ombre et de lumière traduites en couleur. Des couleurs-valeurs. Une exposition en lumière naturelle, mais une exposition du soir, en somme, entre chien et loup.

Dans le sas d'entrée de la grande salle, c'est une double projection de rectangles blancs qui « tombe » du mur à contre jour, et vient redoubler la danse fantomatique des formes peintes. Alors que Cécile Bart recherchait quelque peinture romantique propre à conforter son intuition première du reflet vertical – les sombres montagnes enneigées plongeant dans les eaux noires des lacs alpestres ne manquent certes pas – Cécile Bart s'est d'abord souvenu de *Die Toteninsel* d'Arnold Böcklin, plus précisément d'une version où la masse abrupte de l'île des morts se reflète dans les eaux nocturnes de l'imagination du peintre (...).

Dominique Païni, « La trame du regard », ¹⁰

L'expérience fut physique tout autant qu'optique. Car cette surface d'ombre inclinée (certaines reposant parfois sur un des coins du cadre), crée une incertitude de point de vue depuis lequel il convient de (la) voir. L'absence de détail accrochant le regard, la monochromie ou la coloration neutre, ce « frémissement gris » selon le mot de Mallarmé, le format ample par rapport au lieu où la peinture/écran est installée, n'assignent pas avec évidence l'emplacement d'un point de

8 in Cécile Bart, *Plein Jour*, les presses du réel, Dijon, 2008.

Cécile Bart,
Peintures d'un jour, 2009



vue idéal.

Je garde le souvenir d'un temps passager d'accommodation, comme si mes yeux étaient soudain pris d'une nerveuse motilité, tel un zoom automatique d'un appareil photographique qui ne parvient pas à faire le point, faute de la sélection d'une cible.

J'avanciais et je reculais alternativement pour choisir entre la trame textile et la réalité au-delà d'elle. Je vérifiais et je parcourais physiquement un champ perspectif qui n'était plus celui peint de manière illusionniste sur une toile, mais celui qui était imposé à mon corps entier dans l'espace réel. Je découvrais simultanément l'alternance de la transparence et de l'opacité du fait de ma mobilité, ne demeurant pas perpendiculaire en permanence au plan du voile tendu. (...)

Mais les écrans ne reçoivent rien au sens propre. Ils attendent que le regard les traverse. Ils sont des tamis pour la vision : ils érodent les contours de ce qu'ils encadrent, ils grisent des portions du monde, ils obscurcissent ou colorent le proche environnement et floutent les détails du paysage lointain, ils contraignent à l'observation de morceaux de la réalité, ils restituent une pulvérulence sans le recours à la saisie enregistrée de l'optique photographique. Enfin ils offrent une moire au regard, une « netteté fuyante » pour reprendre encore des mots de Mallarmé, selon le degré des biais de regard du visiteur. C'est probablement ces éclipses de la transparence qui m'ont le plus marqué lors de cette rencontre initiale avec les peintures/écrans de Cécile Bart, car ces voiles opèrent de poreuses attirances. Si l'écran de cinéma oppose à la projection lumineuse son opacité pour retourner les images vers le spectateur, les peintures/ écrans émettent au contraire des effets d'absorption, mais simultanément contrariés par le recul du visiteur, nécessaire pour son appréciation du cadrage. Autrement dit, ces objets énigmatiques exigent que le spectateur soit un visiteur. Un spectateur mobile dont le point de vue idéal demeure pourtant la frontalité. Mais il doit se mouvoir afin d'expérimenter la distinction entre la perception obscure et/ou colorée de la réalité vue en grisaille — telle une peinture floue comme on qualifia celle de Vermeer —, et la réalité dénuée du filtre de l'écran teint.

pistes pédagogiques

Pour vivre la découverte de l'exposition, la préparer, la prolonger ou nourrir un projet plus global, des pistes d'activités¹ sont proposées en prenant appui sur les trois piliers du parcours artistique et culturel : rencontrer, connaître et pratiquer. Comme autant d'invitations à sensibiliser les visiteurs à l'art, elles sont imaginées dans la dynamique de la didactique des arts plastiques et proposent d'alterner pratique et théorie.

¹ pistes d'activités développées par Claire Bourgougon (coordinatrice arts plastiques DSDEN 37) et Arnaud Tery (conseiller pédagogique départemental arts plastiques DSDEN 37)

² Junichirô Tanizaki, in *L'éloge de l'ombre*, éd. Verdier, 2011

pistes adaptées aux élèves du second degré

le miracle de la surface : présentation et présence matérielle de l'oeuvre dans l'espace

"Le beau n'est pas une substance en soi, mais rien qu'un dessin d'ombres, qu'un jeu de clair-obscur produit par la juxtaposition de substances diverses (...) Le beau perd son existence si l'on supprime les effets d'ombre"²

SUPPORT-SURFACE-PLAN

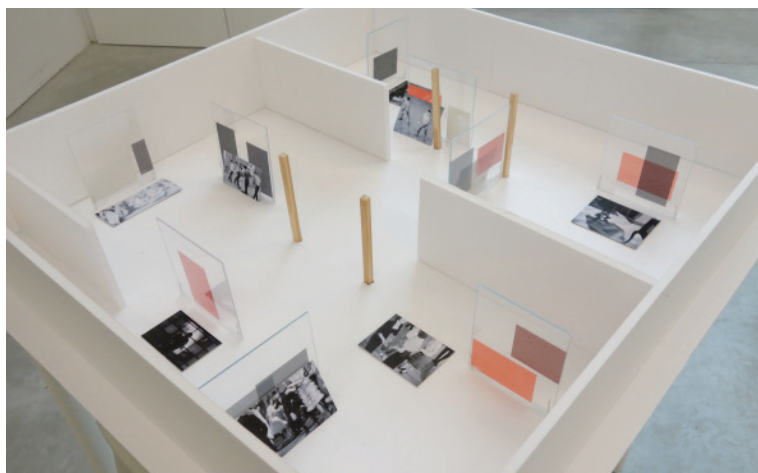
notions en jeu : dispositif de présentation - *in situ* - interpénétration oeuvre espace et spectateur
perception - support - débordement - recouvrement
altération - effacement

– quel dispositif !

identifier le dispositif et nommer les constituants plastiques de



Cécile Bart, *Silent show*, vue d'exposition au CCCOD, 2017
© E. Decouard – CCCOD, Tours.



Cécile Bart, maquette du projet d'exposition *Silent show*, 2017
© CCCOD, Tours.

pistes pédagogiques

l'oeuvre (installation *in situ*, tissu, écran, châssis bois, projecteur...);
rappeler la tradition du cadre et de la peinture dans l'histoire de l'art,
se questionner sur le positionnement de l'artiste;

explorer la notion d'installation *in situ* en découvrant la maquette du
projet de l'exposition conçue par l'artiste et repérer les nuances entre
ce que Cécile Bart a imaginé dans son atelier et l'oeuvre exposée

– le cadre quitte le mur, les images sortent du cadre

repérer le dialogue qui s'instaure entre l'oeuvre et l'espace :
envahissement, superposition, appropriation, transparence...

– des écrans de projection ?

découvrir que les "peintures/écrans" fonctionnent comme des
éléments de césure et de continuité;

repérer le dialogue qui s'opère entre les différents éléments
constitutifs de l'oeuvre : résonance, écho, contraste, échange...

– superposition(s) !

réaliser une photographie qui fait se superposer des éléments similaires
ou contraires : corps, mouvements, matière, texture, couleurs, objets,
espace.... et identifier les effets produits

– réalité transformée

réaliser une photographie montrant que l'oeuvre de Cécile Bart
transforme l'espace

COULEUR-LUMIÈRE-SURFACE

notions en jeu : cadrage - flou - net - dimension sensorielle - obscurité
- variations

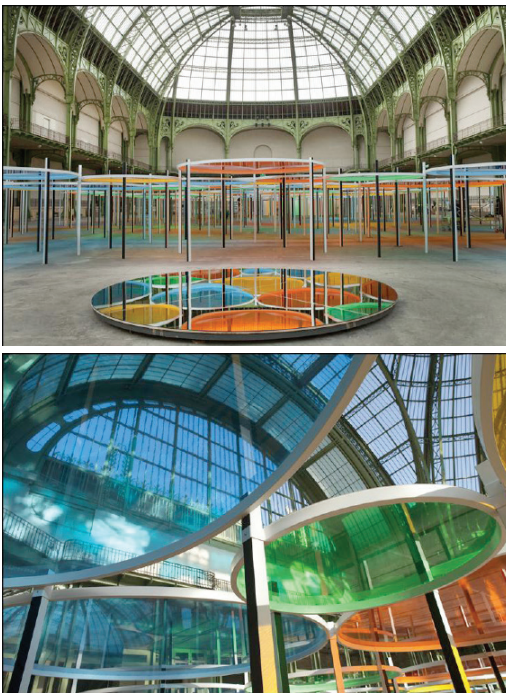
ombre - lumière - nuances - teintes - valeurs

contraste - transparence - opacité - translucide

la matérialité de la production plastique - les effets du
geste, de l'outil, de la matière

– un espace tout noir !

identifier les caractéristiques de l'espace d'exposition, la galerie noire,



Daniel Buren, *Monumenta 2012 : Excentrique(s)*, travail *in situ*
Photo : collection Raphaël Gaillarde, RMN Grand Palais



Cécile Bart, *Suspens* at Geneva, 2012

pistes pédagogiques

et la façon dont l'artiste en tire parti : obscurité, jeu d'ombres et de lumières, clair-obscur, projections...

– la lumière : objet d'étude, sujet d'observation ou matière à travailler
mettre en évidence les caractéristiques de la lumière dans l'oeuvre *Silent Show* en établissant un classement des différentes lumières à partir de leur intensité, de leur qualité, de leur couleur...

– la lumière traverse la couleur !

identifier l'importance et le rôle de la peinture sur tissu tergal en explorant les caractéristiques de cette surface grâce aux échantillons fournis par le CCCOD et en observant de quelle manière la couleur redonne un grain et une matérialité à l'image qui varient selon le déplacement du spectateur;

repérer les propriétés physiques des différentes surfaces de projection pour identifier leurs propriétés optiques : transparente, translucide, opaque, diffusion, filtre...

– on n'y voit presque plus rien !

réaliser plusieurs photographies des écrans de Cécile Bart pour rendre compte d'une expérience perceptive changeante

– lumières colorées !

il y a plein de couleurs dans la lumière : vos différentes prises de vue photographiques le prouveront

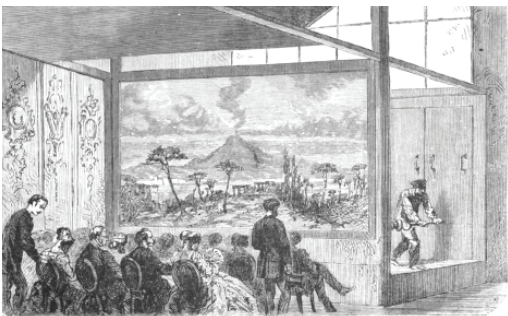
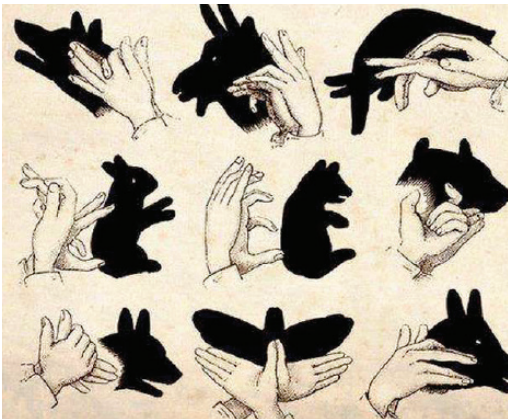
– une ombre de plus en plus épaisse...

réaliser des relevés (dessins, photographies) de l'oeuvre *Silent Show* qui le montrera

– des motifs surprenants

capturer et garder trace de motifs surprenants créés par les jeux d'ombre et de lumière;

identifier leur origine : par quels effets sont-ils produits ?



ombres chinoises avec les mains

personnes regardant le dioarama de Daguerre, illustration non datée. Photo : Bettmann / CORBIS



Christian Boltanski, *Théâtre d'ombres*, 1985-1990

pistes pédagogiques

AVANT/APRÈS LA VISITE

- hors cadre !

réaliser une production plastique qui déborde de son cadre et dialogue avec l'espace.

notions en jeu : support - cadre - dialogue - envahissement - contamination

- un fantôme transparent mais pas trop

représenter un fantôme transparent mais pas trop, techniques libres

notions en jeu : lumière - couleur - transparence - opacité - translucidité - support - surface

- une ombre étonnante

à partir d'objets et d'une source lumineuse réaliser une mise en scène qui fera s'exclamer le spectateur : "Oh ! C'est beau !", ou "Oh ! Ça fait peur !", ou "Oh ! C'est étrange !", ou "Oh ! C'est amusant !"

notions en jeu : ombre - lumière - forme - surprise



Lee Ufan, *Pressentiment*, vue d'exposition au cccod, 2017
Photo : F. Fernandez cccod - Tours



Friedrich Wilhelm Murnau, *Nosferatu le vampire*, film allemand, 1922 (durée 94 min)

pistes pédagogiques

impressions de réalité(s), images, réalité et fiction

" Parler prend du temps, regarder non." ³

IMAGES ET RÉALITÉ(S)

notions en jeu : image fixe - image mobile - forme abstraite - forme figurative - artistique - déformée - transformée

image - réel - référent - dialogue - intégration

champ - hors champs - cadrage - point de vue - effet de surprise

- quelles images ?

identifier et repérer les différents types d'images qui cohabitent dans l'oeuvre *Silent Show* : fixes et mobiles / cinématographiques et artistiques / figuratives et abstraites / réelles et fictives...

- quelles limites ?

identifier la manière dont les images habitent les écrans et ce qu'il y a autour;

repérer les formes et les limites des images : image, contour, forme, dédoublement, transparence...

- au coeur du réel !

observer comment l'oeuvre *Silent Show* intègre le réel et la manière dont s'opère le dédoublement de l'image sur l'écran et dans l'espace de la galerie noire;

repérer la place des images dans l'oeuvre : image, surface, cadre, hors-cadre, réel, espace, sol, mur, corps...

- une autre réalité

réunir plusieurs images issues des oeuvres de Cécile Bart pour en réaliser une nouvelle et identifier les formes obtenues

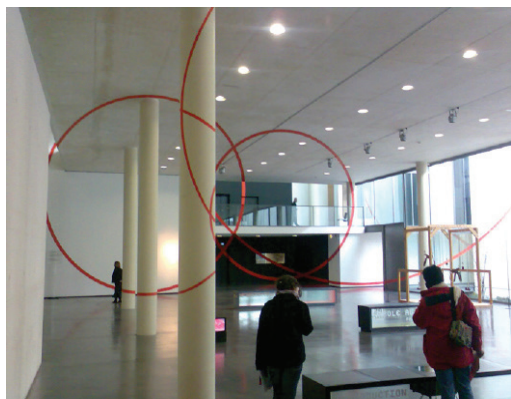
- collection de réalités

prélever différentes images qui capturent le réel dans l'oeuvre *Silent Show*

- hors-champ

exploiter les spécificités du hors champ pour réaliser une image surprenante.

³ Serge Daney "Cécile Bart
Les visiteurs du jour", in *Art
absolument*, n°7, hiver 2004.



Felice Varini, *trois cercles désaxés*, MAC VAL 2005, peinture acrylique, Collection MAC VAL, Musée d'art contemporain du Val de Marne
Photo : André Morin



Cécile Bart, *Mobiles*, Atrium du Landmark, Hong-Kong, 2013

pistes pédagogiques

IMAGES EN MOUVEMENT

notions en jeu : mouvement - cadrage - passage - dialogue
composition - gros plan - plan - organisation

– au cinéma ?

identifier les caractéristiques communes et les dissemblances entre les projections des très courtes séquences de danse, extraites d'une dizaine de films : alternance de noirs et de blancs, corps en mouvement, plutôt des vues rapprochées, quelques fois tronquées...; le but n'étant pas de reconnaître les séquences, mais d'observer l'effet plastique et le rapport au mouvement

– jeux de profondeur

inspirée par le cinéma, Cécile Bart joue dans ses oeuvres avec des effets de caméra et de mouvement obtenus par la disposition des peintures/écrans; identifier quelques notions issues du monde cinématographique présentes dans l'oeuvre *Silent Show* : cadrage, champ, composition, contre-champ, hors-champ, gros plan, montage, plan, raccord, travelling...

– passages

créer un lien entre deux peintures/écrans par le mouvement des corps (réels et figurés)

– effets de zoom

à l'aide de l'appareil photographique, proposer une production mettant en avant le mouvement et la profondeur

IMAGES ET TEMPORALITÉ(S)

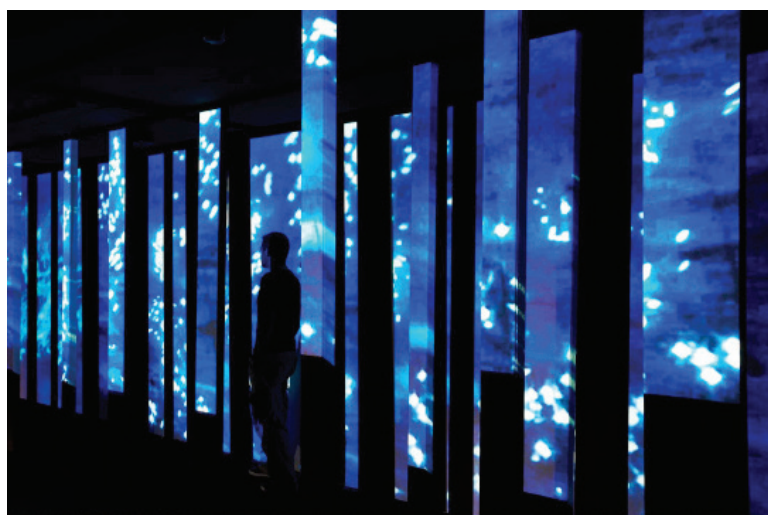
notions en jeu : temporalité - durée - mesure - mémoire
narration - montage - mixage - rythme

– en direct !

même si ce qui se passe sur une peinture/écran se fait en temps réel, le temps de l'image est aussi solidaire du déplacement du spectateur;



Bill Viola, *the veiling*, 1995,
performeurs : Gary Murphy, Lora Stone
Photo : studio Bill Viola



Yann Kersalé, *7 fois plus à l'ouest*, vue d'exposition Espace Electra, 2011
Photo : Yann Kersalé-SNAIK

pistes pédagogiques

repérer les différents temps de l'oeuvre *Silent Show* : présent, passé, instantané, durée, éphémère, simultané...

– montage

identifier et repérer l'attitude du visiteur en se déplaçant au sein de l'installation des peintures/écrans, lui ou son ombre peut même devenir acteur du dispositif pris par le regard d'un autre : contemplative, immersive, participation à la construction de l'oeuvre, participation au montage de ses éléments constitutifs, participation à l'imprévu...

– suspendre le temps

trouver un moyen plastique efficace pour répondre à cette incitation

– une histoire de... (rencontre, amour, amitié...)

réaliser une série photographique qui propose une histoire à partir des différentes peintures/écrans



Cécile Bart, *Silent show*, vue d'exposition au cccod, 2017
© E. Decouard – cccod, Tours.



Michel Verjux, *Poursuite au Pilier et au mur*, frontale et centrale, vue d'exposition au ccc, 2014, collection de l'artiste
Photo : André Morin ccc - Tours

pistes pédagogiques

l'invitation au mouvement, la relation au corps

"Il est probable que ce soit Cécile Bart qui m'ait permis de vérifier concrètement ce qui distingue le statut de spectateur de celui de visiteur."⁴

CORPS EN MOUVEMENT ET LUMIÈRE-VIBRATION

notions en jeu : ombre - reflet - dédoublement - réalité
flou - lumière - effacement - dissolution

- métamorphose

l'ombre portée dans l'art, joue de la confrontation entre image et réalité, du dédoublement et de la déformation.

identifier les ombres portées et les ombres propres;

repérer la transformation du corps à travers l'ombre dans l'oeuvre de Cécile Bart : distorsion, exagération, altération...

- mouvements

les images projetées nous proposent des formes changeantes tout en nous révélant l'espace sous un autre jour; repérer le mouvement des lignes, l'apparition des lumières, la dissolution des ombres...

- capture(s)

réaliser une série photographique qui capture l'image projetée d'un spectateur, son reflet, sa trace dans différentes versions : colorées, en mouvement...

- apparition, disparition

capter la disparition progressive du corps dans l'espace de l'oeuvre : dessins, relevés, photographies, vidéos...

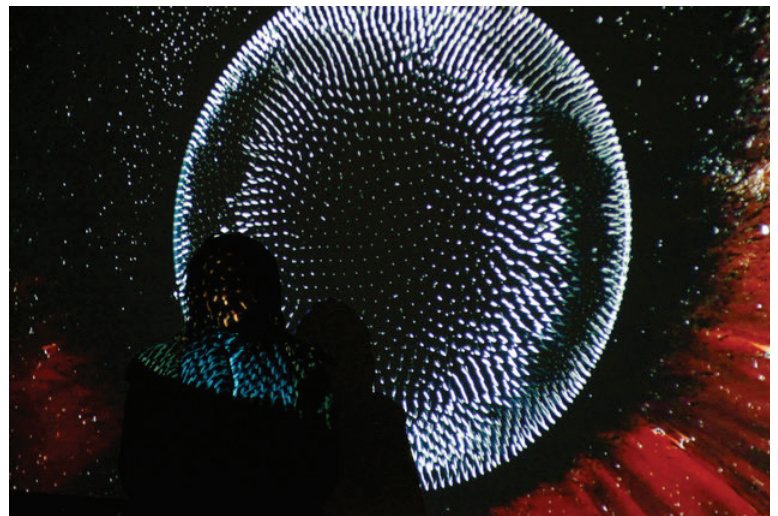
LE SPECTATEUR-ACTEUR

notions en jeu : cadrage - plan - profondeur - sens - déplacement
immersion - participation - illusion - implication du corps

⁴ Dominique Païni « La trame du regard », dans Cécile Bart, *Plein Jour*, Dijon, Les Presses du Réel, 2008.



James Turrel, *Dhatu*, 2010
Photo : James Turrel



J Hicham Berrada, *Les Fleurs*, série vidéo
Photo : Le Fresnoy

pistes pédagogiques

- avancer ou reculer ?

c'est le visiteur qui, au gré de ses déambulations, fait se succéder les plans en s'éloignant ou se rapprochant; observer et identifier les nouvelles perceptions créées par le déplacement du spectateur : effets de profondeur, de cadrage, de travelling...

- histoire de cadre

par le cadrage raconter une toute autre histoire

- l'intrus !

faites-nous croire que vous faites partie d'une des images

AVANT/APRÈS LA VISITE

- un personnage sort de l'ombre

partir de la forme d'une ombre pour imaginer le(s) corps qui se reflète(nt)

notions en jeu : forme - ligne - corps - déformé - transformé - ombre - lumière

- disparaître de la classe

contrainte : sans en sortir

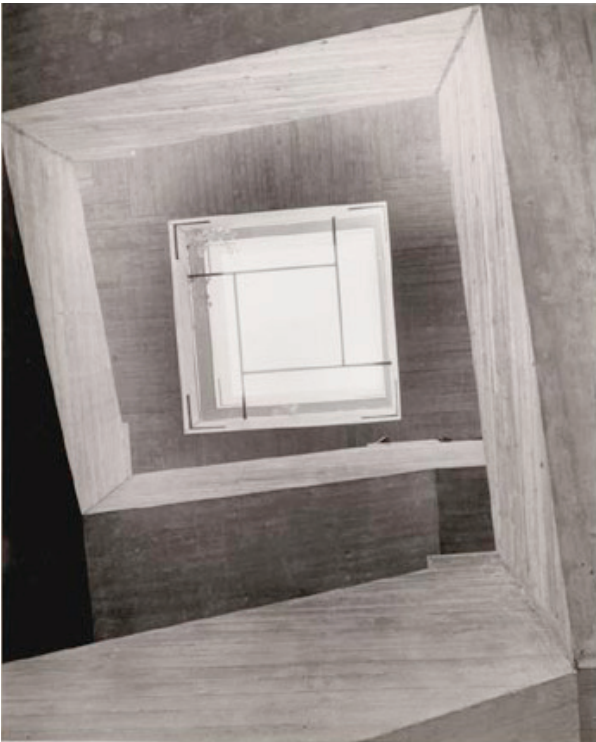
notions en jeu : absence - présence - disparition - implication du corps - espace

- un nouveau regard

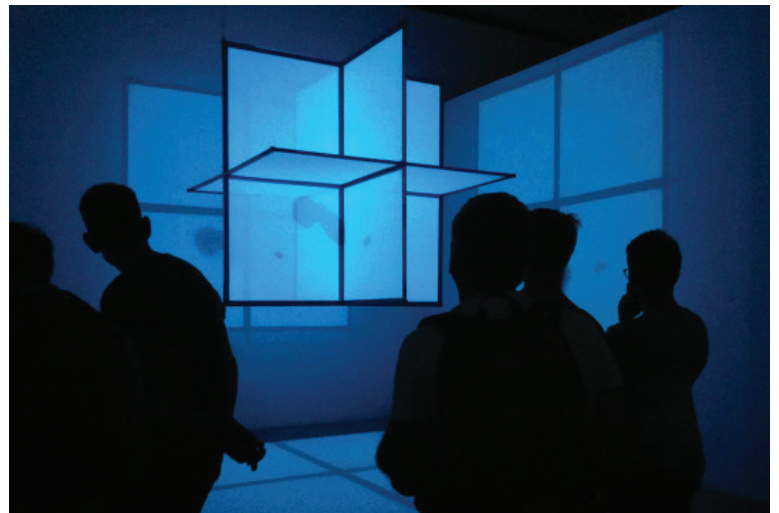
changer notre perception du collège par le travail du cadrage

notions en jeu : regard - déplacement - point de vue - perception

cette piste d'activité peut être mise en lien avec l'exposition du Jeu de Paume-Château de Tours, *Lucien Hervé, Géométrie de la lumière*



Lucien Hervé, *Université de Saint-Gall*, Suisse (architecte : Walter M. Förderer, 1964)



Sylvie Chartrand, *La Clépsydre*, installation vidéo, vue d'exposition au palais de Tokyo, 2002

pistes pédagogiques

pistes adaptées aux élèves du premier degré

pratiques artistiques

ORGANISER UNE SÉANCE DE PRISE DE VUE SUR LE THÈME DE L'OMBRE PORTÉE

- mon ombre portée

expérimenter la modification de la forme de son ombre portée en se déplaçant par rapport à une source de lumière et en changeant de posture;

Par groupe de deux (un photographe et un modèle), réaliser ensuite une série de photographies en mettant en scène l'ombre portée du modèle avec des objets : ombre assise sur une chaise ou ombre utilisant un outil...

- un objet, une ombre

créer des ombres portées qui ne permettent pas de deviner le sujet qui les produit;

fabriquer des ombres portées à partir d'assemblages d'objets usuels de manière à composer des architectures simples

référence travail de Colette Hyvrard : www.colettehyvrard.com/, rubrique "Ombres portées"

- l'effet des ombres

expérimenter l'effet des ombres portées sur son visage, son corps à l'aide de caches découpés, troués... à placer devant la source de lumière;

réaliser ensuite une série de photographies et choisir les plus réussies



Walker Evans, *Autoportrait*, Juan-les-Pins, vers 1960



Colette Hyvrard, *Le grand écart*, 1997

pistes pédagogiques

connaissances

DESSIN TECHNIQUE

- dessiner un dispositif technique après observation

identifier le dispositif en nommant les constituants plastiques de l'œuvre *Silent show* : écran, châssis bois, projecteur, peinture...; dessiner ce dispositif en s'appuyant sur la photographie de la maquette préparatoire à l'installation *in situ* dans la galerie noire

CONNAITRE LE LEXIQUE LIÉ AUX ARTS PLASTIQUES

- boucle

répétition ininterrompue d'une séquence

- camaïeu

peinture composée des différentes valeurs et nuances d'une même couleur

Cécile Bart utilise un camaïeu de rouge sur ses peintures/écrans

- cadrage

terme utilisé dans les domaines du cinéma ou de la photographie désignant l'action de cadrer, c'est-à-dire de choisir ce qui sera présenté au regard du spectateur, dans le champ de l'image (ou le cadre de l'image);

hors du cadre, on parle de hors cadre ou hors-champ

Cécile Bart a recadré les extraits de films qu'elle a utilisés, l'installation *Silent show* joue avec le hors champs puisque les images projetées sortent de l'écran avec un effet d'altération

- échelle des plans

le cadrage a différentes valeurs : très gros plan, gros plan, plan moyen, plan américain (cadrage à mi-cuisse), plan d'ensemble ou général;

faire définir l'échelle des plans des projections dans *Silent show*



Bruno Réquillart, *Chien*, 1974



Lucien Hervé, *Mantes-la-Jolie France*, 1947
photo : Lucien Hervé Paris

pistes pédagogiques

- clair-obscur

procédé technique qui consiste à jouer sur la diffusion de la lumière; les effets de lumière sont très puissants à certains endroits et inexistant à d'autres

- disproportion

défaut de proportions, volontaire ou non

les images qui prolongent les peintures/écrans de *Silent show* sont parfois disproportionnées

- écran

grande surface blanche sur laquelle se réfléchit la lumière du projecteur et se forme l'image

- installation

œuvre artistique qui utilise l'espace et qui met en scène des matières, formes, et supports dans un lieu spécialement aménagé;

l'installation est le plus souvent éphémère;

elle a été réfléchi, elle est le produit d'une intention

Cécile Bart a réalisé une maquette de son projet d'exposition avant de créer *in situ* ses peintures/écrans dans la galerie noire

- monochrome

aspect d'un objet ou d'une œuvre où n'intervient qu'une seule couleur; un monochrome désigne une œuvre non figurative qui se réduit à une surface ou un relief peint d'une seule couleur

les peintures/écrans de Cécile Bart associent plusieurs monochromes

- projecteur

appareil assurant la projection des images sur un écran

- ralenti

trucage temporel permettant de ralentir l'action

- transparent/translucide

qui laisse passer la lumière, ce qui différencie les deux adjectifs est la netteté des objets ou des personnes que l'on peut percevoir;

translucide signifie "qui laisse passer la lumière, mais ne permet pas de distinguer nettement les objets"

les peintures/écrans de Cécile Bart jouent avec ces deux notions



Cécile Bart, *Silent show*, vue d'exposition au cccod, 2017
© E. Decouard – cccod, Tours.



Lucien Hervé, *Centre du Congrès, Bienne, Suisse* (architecte : Max Schlupp), 1964
photo : Lucien Hervé Paris

rencontre avec l'oeuvre

DÉAMBULATION DANS L'INSTALLATION SILENT SHOW

Les extraits de films projetés sont de très courtes séquences de danse, sélectionnées dans une dizaine de films, de provenances, d'époques et de registres différents. Plutôt des vues rapprochées, quelques fois tronquées, ou des gros plans où prime le mouvement. Le but n'étant pas de reconnaître les séquences, mais ce qui compte est l'effet plastique.

- passage de l'image animée de la salle de cinéma au centre d'art

Silent show est présentée dans l'espace de la galerie noire; le cadre quitte le mur, les images sortent du cadre

quelles sont les caractéristiques de ce lieu ?

de quelle façon l'artiste en tire parti ? : espace non cloisonné, murs noirs, obscurité, jeu ombres et lumières, projections, superposition des images...

quelles sont les différences avec le cinéma ?

comment Cécile Bart emploie-t-elle les extraits de films projetés ? : recadrages, séquences en boucle, superpositions d'images...

- association de champs artistiques différents

quelles sont les formes d'expression artistiques employées dans cette installation ? : peinture, cinéma, danse

- une oeuvre à vivre : immersion du spectateur dans l'image

L'oeuvre *Silent show* est une expérience à vivre. Invité à déambuler et à s'immerger dans le dispositif, le visiteur participe à la "construction" de l'oeuvre.

contrairement au dispositif de l'écran cinématographique connu pour sa frontalité, l'installation relie l'oeuvre au spectateur en l'impliquant dans une expérience sensorielle et perceptive;



Cécile Bart, détail de la maquette du projet d'exposition *Silent show*, 2017
photo : cccod, Tours.



Cécile Bart, *Silent show*, vue d'exposition au cccod, 2017
© E. Decouard – cccod, Tours.

pistes pédagogiques

se déplacer dans l'installation pour découvrir les changements de perception des surfaces des peintures/écrans : entre perception obscure, colorée, floue, filtrée...

- créer une bande son à l'installation *Silent show*

rythmer les pas des danseurs en imitant avec ses mains, sa bouche...

les bruits que ferait le frottement des pieds/chaussures sur le sol

- par petit groupe, retrouver dans l'installation la peinture/écran correspondante :

aux reproductions recadrées des séquences de films;

aux reproductions des associations de monochromes de Cécile Bart;

à une imitation des danseurs : un groupe imite, les autres reconnaissent



Cécile Bart, *Silent show*, vue d'exposition au cccod, 2017
© E. Decouard – cccod, Tours.



Cécile Bart, *Silent show*, vue d'exposition au cccod, 2017
© E. Decouard – cccod, Tours.

pistes bibliographiques

monographies, entretiens de cécile bart et textes critiques

Christian Besson, « L'hypothèse verticale, ou le décollement du réel », in catalogue de l'exposition de Cécile Bart, Musée régional d'art contemporain, Sérignan, 2011

Cécile bart Plein jour, éd. les presses du réel, Dijon, 2008, avec les textes de :

Christian Besson, « Logique du vague »

Julien Fronsacq, « Une planéité picturale paradoxale »

Dominique Païni, « La trame du regard »

Pascal Rousseau, « Optisserie »

« Cécile Bart, Les visiteurs du jour », in *Art Absolutement*, n°7, Paris, hiver 2004

Cécile Bart : Tanzen, éd. Aargauer Kunsthhaus, Aarau/les Archives modernes, 1998

avec les textes de :

Eric de Chasse, « La peinture comme modulation »

Cécile Bart, Felice Varini, Michel Verjux : le tour, galerie Georges Verney-Carron, Villeurbanne 1995

arts visuels, cinéma

Dominique Païni, *Le cinéma, un art plastique*, éd. Yellow Now, Crisnée, Belgique, 2013

Dork Zabunyan, « Les espaces autres du cinéma », in *Pratiques* n°20, automne 2009

Dork Zabunyan, « l'image-espace », in *Art press* n°347, juillet/août 2008

Alban Pichon, « Mouvement transfiguré. Trois films de Leos Carax », in *Vertigo* 2005 (HS octobre), p. 40-43

Dominique Païni, *Le temps exposé. Le cinéma de la salle au musée*, éd. Cahiers du cinéma, Paris, 2002

ressources en ligne

Site de cécile Bart

www.cecilebart.com

Site de la galerie d'art catherine issert
www.galerie-issert.com

Site de la galerie d'art Valentin Paris
www.galeriechezvalentin.com

Philippe Bonnaves, *A propos de Nice : Un poème filmé et un cri de colère anticonformiste signé Jean Vigo*, Le blog documentaire, 1er septembre 2017 :

www.leblogdocumentaire.fr/a-propos-de-nice-cri-de-colere-anticonformiste-de-jean-vigo/

Arnaud Hée, *L'autre et lui-même - Jean-Daniel Pollet / Claude Melki*, critikat.com, 21 février 2012 :

www.critikat.com/panorama/dossier/jean-daniel-pollet-claude-melki/

Extraits des films projetés dans *Silent show*

In the Land of the Head Hunters, Eward Sheriff Curtis, 1914 :

http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19538918&cfilm=179252.html

La vie est belle, Frank Capra, 1946

<https://www.youtube.com/watch?v=ol6vre4CPLU>

Rêve de femmes, Ingmar Bergman, 1955

https://www.youtube.com/watch?v=vmoJT_1wUko

Pourvu qu'on ait l'ivresse, Jean-Daniel Pollet, 1958

<https://www.youtube.com/watch?v=CbxV2UxEZWk&t=47s>

Gala, Jean-Daniel Pollet, 1962

<https://www.youtube.com/watch?v=MJwrz5-rtCw>

Uccellacci e uccellini, Pier Paolo Pasolini, 1966

https://www.youtube.com/watch?v=H9T_-Z6vzWg